
UNE ACTIVITÉ DE GROUPE DÉPARTEMENTAL DES ÉDUCATEURS A LA DÉCOUVERTE...

Liliane FOUQUE

Cette année, nous avons pris l'habitude de nous retrouver, à 5 ou 6 camarades, une fois par mois, autour de nos magnétophones et de nos enregistrements.

Mais il est bien difficile de travailler dans ces conditions : nous sommes dispersés aux quatre coins du département ; ces quelques heures, bien qu'étant l'occasion d'enrichissement, ne permettent pas l'efficacité dans le travail, car trop brèves.

Néanmoins, elles nous ont donné l'envie de nous retrouver plus longuement... au cours d'un week-end, par exemple.

Une série de conditions favorables se présentaient à nous :

— notre amie Lucienne Alibert, établie à Thines, en Ardèche, depuis quelque temps, disposant de locaux d'accueil et nous permettant, par sa présence, l'accès de ce vieux village replié sur lui-même.

— un long week-end : celui du 1^{er} mai, groupant samedi après-midi, dimanche, lundi.

(Il aurait fallu que quelques-uns d'entre nous puissent se libérer de la classe dès le samedi matin, de manière à organiser matériellement l'accueil ; mais cela a été impossible.)

Nous avons donc saisi ces occasions pour nous retrouver tous à Thines :

les participants d'Aix, de Marseille, de Carnoux et de Gémenos (13 adultes, 10 enfants) qui ont retrouvé là-bas : Lucienne et Missie, sa sœur, René (ouvrier métallo) et ses deux sœurs, des jeunes d'une communauté voisine.

Que dire de ces deux journées passées ensemble ? Nous étions partis, les uns axés sur le magnétophone, les autres sur la détente, la promenade, *tous* pour vivre avec les copains quelques heures de vie commune.

Nous avons trouvé là-bas un village aux maisons tellement intégrées à la montagne qu'elles la prolongent, un village qui essaie aussi de rester authentique, de conserver sa propre vie, au sein du rythme actuel.

Et Lucienne et sa sœur, installées au cœur du village et essayant, avec toute leur générosité, de nous y faire accéder. Y ont-elles réussi ? Ce n'est évidemment pas 48 h qui nous feront pénétrer le village, son silence, ses heures lentes, nous qui arrivions chargés de nos appareils, de notre précipitation et surtout de notre grande méconnaissance !

Nous avons pu saisir quelques éclairs de vie (riches en couleurs et en sagesse)... quelques-uns au magnétophone : chez Monsieur Laurent, l'ancien maire, chez l'apiculteur... d'autres aussi qui ne sont pas transmissibles : le magnéto était de trop, chez la vieille Maria par exemple que trois d'entre nous ont pu écouter, dans sa vieille maison sombre (« la plus belle du village » disait-elle !) au coin de la vieille cheminée.

Il aurait fallu prendre le temps de garder les chèvres avec elle mais il y avait tant et tant à connaître, à vivre ! Les longues discussions en épluchant les légumes ou le soir, devant le feu... une prise de contact avec l'agriculture biologique, commencée par Lucienne et Missie, une fin d'après-midi, dimanche, où nous nous sommes tous retrouvés (ainsi qu'une maman du village dont les trois enfants sont les seuls de Thines !) pour écouter nos propres documents, regarder et commenter quelques BT Sonores : Joies - Paris en 1900 - Marins bretons.

C'est extraordinaire comme ces BT Son d'autrefois avaient, sur nous, un impact plus important dans cette ambiance qu'ailleurs ! Nous avons été très sensibles aux qualités humaines et sonores qui nous faisaient accéder d'un coup (toute autre information et livre d'histoire étant inutiles) à ces tranches de vie d'autrefois.

Nous aurions aimé que certaines autres personnes du village se joignent à nous mais c'était prématuré : l'accueil des gens ne se force pas ; il se gagne par l'écoute, le temps et le travail en commun. A ce propos, nous avons vraiment ressenti la difficulté de certaines prises de son. Une vieille dame n'acceptant pas qu'on lui « prenne » sa parole :

... « *Qu'allez-vous en faire après ? Vous allez en rire !* »... Le problème de la *confiance* dans la communication et l'expression était soulevé, ainsi que celui de la censure : « *ma parole m'appartient* »... Autrement dit : « *vous n'avez pas le droit d'en faire ce que vous voulez, ni de la couper* ». J'ai ressenti la même impression avec les enfants, lors d'un débroussaillage, avec eux, d'une partie de bande ; ils cherchaient leur parole sur la bande et certains ont hésité, avant de me donner l'autorisation de couper celles de leurs paroles, de leurs hésitations, reconnues d'un commun accord comme inutiles au montage. C'est un grave problème et nous en sommes conscients, comprenant de ce fait l'importance de la technique du montage : technique qui doit être *au service* de l'expression de

l'enfant (ou de l'adulte), respectant ses idées, sa personnalité, respectant aussi la physionomie de ce moment de vie dans son rythme, son évolution, ses respirations, ses silences.

Quelques jeunes de la Blacherette, communauté anarchiste voisine, ont partagé avec nous cette séance ainsi que la longue veillée qui a suivi au cours de laquelle nous avons échangé nos idées sur l'école, l'enfant, le refus d'autorité...

Le lundi a été consacré à une belle promenade dans la montagne qui nous a menés à la Blacherette où les jeunes de la communauté nous ont accueillis avec beaucoup de gentillesse, autour de leur table. Là aussi, le temps nous a manqué pour véritablement communiquer avec eux, comprendre tous leurs refus ; mais leur générosité de cœur, leur absence de jugement de valeur, leur prise de conscience devant le monde nous ont, je crois, tous touchés.

Puis les préparatifs de départ ont hélas amorcé le retour ; mais nous avons été, il me semble, bien négligents en ce domaine, laissant trop de choses à faire à Lucienne et Missie !

Il semblerait qu'il y ait eu bien peu de magnétophone, au cours de ce week-end : quelques prises de son, une sensibilisation aux problèmes de l'audio-visuel. En effet, mais il nous était impossible de rester à l'intérieur pour faire les montages, trop de richesses nous sollicitant dehors ! Nous avons choisi de vivre au maximum ces heures de Thines au niveau de la relation humaine, en espérant que l'intensité de ces moments suscitera, chez les camarades, le désir de penser magnétophone et d'aborder la technique du montage. Le magnétophone a été le point de départ d'une sensibilisation au milieu, d'une découverte des autres. C'est bien là une de ses vocations ?

Nous avons essayé d'analyser les difficultés rencontrées au niveau de l'organisation.

LES REPAS : trop copieux, nous y avons passé beaucoup de temps, trop sans doute, surtout dans le cadre d'un week-end. Il faudrait peut-être envisager, lors de la prochaine rencontre, d'autres habitudes alimentaires : à midi en particulier, ne pas prévoir un repas mais une simple pause reconstituante de manière à moins nous mobiliser devant les pluches, le gaz et la vaisselle !

LE RYTHME DE LA VIE : la joie de nous retrouver nous faisait coucher fort tard, nous mettant dans l'impossibilité de connaître les heures matinales dans le rucher !

LES ENFANTS : ils avaient choisi une petite maison du village, une ancienne « clède » (où l'on faisait sécher les châtaignes), pour y *vivre seuls* avec Annie, une adolescente, pour y dormir et y manger. La formule était intéressante mais elle présente quelques difficultés (aucune formule n'est idéale) : les enfants, bien qu'ayant opté pour cette solution, se sentaient exclus de notre groupe d'adultes, le manifestaient parfois (à leur manière !). De plus, nous avons négligé d'établir, et ce dès le premier soir, ensemble, quelques règles de vie commune. Un adulte aurait pu, par sa disponibilité, assurer la liaison entre les deux groupes, adultes et enfants, proposant à ceux-ci et les aidant dans la réalisation, des activités : promenades, services... C'est un rôle difficile (les 10 enfants étaient très « vivants » et hétérogènes par leur âge et leurs intérêts) mais auquel il faudra songer. D'ailleurs, les enfants ont vécu avec nous le début d'une veillée et ils nous ont beaucoup apporté par leurs mimes improvisés, leurs réactions ; il faudra aussi songer à multiplier de tels moments.

Peut-être des camarades feront-ils halte à Thines ? Il y a beaucoup de travail à faire là-bas : des maisons sont à préserver, des murettes à relever, des chemins à ouvrir...

Liliane FOUQUE
13 - Aix-Les Lauves

art enfantin et créations

au SOMMAIRE du n° 63

(Septembre - Octobre 1972)

— Un problème de rentrée :
Les déblocages

par M.-E. Bertrand
et J.-P. Lignon

— Serons-nous heureux en l'an 2000 ?

Textes, dessins et poèmes
rassemblés par Nicole Athon
et ses élèves

— Une technique : la moquette gravée

par J.-P. Léau

En supplément : un disque nouveau, 33 tours, 17 cm

“RECHERCHES SUR LA VOIX”

réalisé par J.-L. Maudrin et la commission Musique

ABONNEZ-VOUS à ICEM : BP 251 — 06406 Cannes — CCP Marseille 1145-30

La revue et ses suppléments 39 F
La revue seule (5 numéros par an) 27 F